

PRIX D'EXPRESSION FRANÇAISE

CLASSES DE COLLÈGES

SUJET PROPOSÉ : Vous écrivez à votre professeur de français pour lui indiquer quelles thématiques vous souhaiteriez aborder dans les lectures proposées. Vous veillerez à justifier vos choix.

Consigne : Les travaux de deux pages maximum, devront être réalisés en classe. Ils pourront être dactylographiés (Time New Roman 12, doc.jpg.pdf, interligne simple) ou manuscrits (écriture lisible).

§§§§§§§§

Classe de 5^e : 1^{er} Prix . Texte envoyé au jury national

Madame,

Cette année, je souhaiterais aborder le thème du mal, en poésie.
Comment sublimer le mal, dans un poème ?

En étudiant « *Les fleurs du mal* » de Charles Baudelaire, on pourrait sublimer le chagrin et les autres malheurs.

Cela permettrait à une personne triste, de libérer sa souffrance tout en écrivant quelque chose de lyrique et d'agréable à lire.

La sublimation d'un malheur rendrait, alors, celui-ci unique.

Dans « *Une charogne* », on étudierait les figures de style qui rendent le récit lumineux et authentique.

Les métaphores feront d'un sentiment triste, un éblouissement ! Par exemple, Baudelaire utilise la métaphore de la femme pour parler d'un animal mort.

Une charogne est un cadavre, mais le fait qu'il en parle comme s'il voyait une femme, je trouve cela impensable ... et c'est l'impensable qui sublimera le mal ou même la mort.

Et, pour arriver à poétiser la mort, on pourrait, également, étudier le poème de Victor Hugo : « *Elle avait pris, ce pli...* » ou même, « *Le dormeur du Val* » d'Arthur Rimbaud qui parle de la mort comme d'un enfant qui dort.

Toutes ces figures de style vont nous aider à créer du rythme dans nos poèmes.
Et, ce rythme, c'est un cœur qui bat, c'est une vie : « *une vie de flux et de reflux, vie de vannes et de clapets, vie de pulsation* ».
Un cycle éternel : « *la joie qui se dilate et la tristesse qui se resserre* » .

Ce qui rend vivant un texte mort, c'est un poème sur la mort dans lequel on vit :
C'est la vie dans la mort.

Et grâce à ces figures de style, à ce rythme, nous pouvons être libres car, dans le monde d'aujourd'hui avec les guerres et les conflits, rien n'a plus d'importance.

Il n'existe plus ni bien, ni mal, mais, au-delà, il y a le beau.
Et, c'est le beau qui nous permettra de vivre.

MENARD Ombelline
1^{er} Prix classe de 5^e
Collège Champ Lumière
21230 Selongey
Professeure : Madame Fabienne FORQUET
Ce texte a été transmis au jury de Paris
pour concourir au niveau national

§§§§§§§§

PRIX DE LA JEUNE NOUVELLE
CLASSES DE COLLÈGES

**Écrire, en quatre pages maximum, une nouvelle de votre choix.
Sont acceptés tous les registres (fantastique, épistolaire, historique,
réaliste...)**

Les textes seront dactylographiés (Time New Roman 12, doc.jpg.pdf, interligne simple)

§§§§§§§§

Jeune Nouvelle : Classe de 4^e : 1^{er} Prix . texte envoyé au jury national

Le tableau maudit

Il était dix heures trente quand je sortis de la station de métro. Je me mis en route pour le musée d'Orsay. Quand j'arrivai au musée, je pris mes billets, puis, j'entrai.

J'adorais les musées parisiens ; j'aimais y passer mes après-midis. Cela faisait bientôt trois ans que je vivais à Paris et j'adorais vivre ici, mais mes amis n'habitaient pas du tout la capitale. La solitude était la pire sensation au monde. Je n'avais personne, aucun ami à Paris. C'était la seule chose qui me manquait.

Je marchais dans les couloirs, je regardais les tableaux que je connaissais par cœur. Chaque coup de pinceau, chaque teinte de peinture, chaque forme, je connaissais tout sur le bout des doigts.

Le musée était incroyable. C'était une ancienne gare, et les tableaux l'habillaient très bien. Je fus ravie quand je montai à mon étage favori, celui où le tableau « *Jeunes filles au piano* » d'Auguste Renoir était suspendu.

Ce tableau était mon préféré parmi tous ceux que j'avais vus dans ma vie. Je ne peux pas expliquer mes sentiments devant le tableau, j'étais sans voix. Un tableau simple mais parfait. À chaque fois que je le regardais, c'était comme pour la première fois. Quand mes parents m'avaient emmenée voir ce tableau, j'avais demandé à jouer du piano ; j'avais envie d'être une des filles du tableau : jouer du piano et ne pas être seule. Je le regardais comme d'habitude quand je vis une fille du tableau bouger. Mon imagination me jouait, sûrement, un mauvais tour, j'aimais tellement ce tableau que je m'imaginai qu'il bougeait. En effet, un tableau ne pouvait pas bouger, c'était impossible. Pourtant, devant moi, je voyais très clairement le tableau bouger. Je clignai des yeux, plusieurs fois, pour bien voir ce que je croyais avoir vu.

Mais non, je ne rêvais pas ! Je voyais bien la jeune fille blonde du tableau jouer du piano. Je voyais ses mains bouger sur les touches, son regard bougeait pour lire les notes. Ses mains jouaient, tournaient sur les touches du piano, j'entendais l'air qu'elle jouait, un air classique de piano, du Chopin. Mais, tout cela était impossible. Je ne pouvais pas voir cette fille bouger ! J'eus un vertige rien que de penser à ce que je venais de voir. Cette fille du tableau était bel et bien en train de bouger, j'en étais sûre. Je ne sais pas comment cela était possible, mais, manifestement, ça l'était. Je la voyais jouer, puis, elle tourna son regard vers moi, elle planta ses yeux dans les miens. Pour détourner mes yeux d'elle, je regardai les gens autour de moi : personne ne semblait voir ce que je voyais. Certains prenaient le tableau en photo. En tout cas, personne, à part moi, ne semblait remarquer que la jeune fille me regardait.

Puis, elle s'avança vers moi. Paniquée, je ne savais plus quoi faire ; je reculai, elle avançait toujours. Elle sortit du tableau. J'étais ébahie ; à nouveau, je ne savais plus quoi faire. Elle était là, devant moi, ses longs cheveux blonds derrière elle, avec sa robe blanche datant d'une autre époque. Elle me souriait, je voulais lui rendre son sourire, mais tout ce qui venait de se passer était trop pour moi.

Qu'allais-je faire avec cette fille ?

Elle me parla, mais j'étais trop apeurée pour comprendre ce qu'elle me disait. Je compris qu'elle était en train de m'expliquer toute sa vie. Elle m'expliqua comment Auguste Renoir l'avait peinte et comment elle était coincée dans le tableau depuis 1892. Je jetai un regard au tableau et je vis bien que la jeune fille blonde n'y étais plus représentée. Pourtant les gens regardaient le tableau comme avant.

Personne ne semblait remarquer qu'une des jeunes filles venait de sortir du tableau et s'était postée devant moi.

MOYEMONT Justine

1^{er} Prix Classe de 4^e

Collège Champ Lumière

23 rue de Villey

21260 Selongey

Professeure Madame Myriam JACQUENET

ce texte a été envoyé au jury de Paris

pour concourir au niveau national

§§§§§§§§

PRIX DE POÉSIE

Écrire en une page un poème.

Il n'y a pas de thème imposé, la création reste libre sous la conduite des professeurs.

La poésie n'est pas de la prose versée. Souvent, à trop vouloir trouver une rime, l'apprenti poète utilise un mot inapproprié. L'important, ce sont la musique et les images qui s'imposent au lecteur ; les sons, les rythmes ainsi que les images nées notamment des métaphores et des comparaisons, créent un espace poétique dans lequel se développe l'émotion. Le poème est, parfois, porteur d'un message, l'expression d'un engagement, d'un enthousiasme ou d'une indignation, mais ce n'est absolument pas nécessaire : l'émotion peut naître de la seule sollicitation des sens.

CLASSES ÉLÉMENTAIRES

1^{er} Prix Classe de CM1. Poésie envoyée au jury national

Cinématographique

Cette technologie est magnifique
Intéressante et ingénieuse. Sur l'écran,
Nos yeux sont rivés.
Ébahis, nous le sommes très souvent.
Multiples émotions, nous nous procurons.
Attention aux films violents !
Tu peux être content ou surpris.
Ô Méliès !
Grand Max Linder !
Réalisateurs de votre époque.
Avant, on n'avait
Pas de robots !
Harold Lloyd était accroché à l'horloge.
Il fallait, parfois, recommencer les scènes.
Que nos pupilles s'émerveillent devant
Un bon film,
En mangeant du pop-corn !

PÉCHINE Louison

1^{er} Prix CM1. Poésie envoyée au jury de Paris

Pour concourir au niveau national

École Pierre Lavier.

4 impasse des Chanoines

21120 Saulx le Duc

Professeure : Madame Émilie ÉVAIN

§§§§§§§§